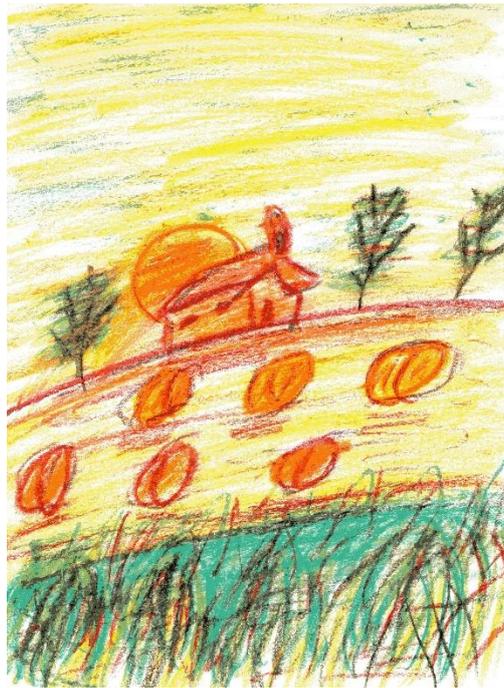


La moisson était si belle

Frédéric Gilet



PREFACE

J'ai, depuis ma plus tendre enfance, toujours écrit des histoires. Lorsque, en 2006, j'ai commencé réellement mon œuvre, je n'imaginai pas être aussi prolifique et bavard dans mes écrits. Mais les souvenirs, l'observation de l'entourage, ma réflexion m'ont poussé en avant afin d'être le plus complet possible dans chacun de mes textes.

Je n'ai pas pensé à tout, à chaque poème ou essai je pense que vous pourrez vous orienter vers de nouvelles idées. C'est le but de cet ouvrage d'initier le lecteur vers la contemplation du monde, puis de le laisser échanger et enrichir sa pensée.

Ce recueil contient des textes anciens que je n'avais jamais publiés. Je les ai retravaillés afin de les rendre plus lisibles et plus accessibles. J'y ai ajouté quelques nouveautés.

Bonne lecture

L'auteur

NOUVELLE

LA TURBULENCE SOCIALE

Erwan était né dans une famille modeste de sept enfants. Petit dernier, ses frères et sœurs s'occupaient de lui. La vie à la ferme était rude. Ainsi, les enfants participaient beaucoup aux travaux des champs, l'été en particulier lorsqu'il fallait aider les parents aux moissons. Le reste du temps, ils allaient à l'école, et prenaient leur part aux tâches ménagères de la famille. Celle-ci vivait presque en autarcie, elle élevait volailles et lapins, revendait les biens de son agriculture au marché le samedi et acquérait les outils et produits qu'elle ne pouvait pas produire elle-même.

Ainsi notre petit dernier accompagnait sa mère au marché et l'aidait dans la vente de la production familiale. Jeune déjà, il savait rendre la monnaie et apprenait à être poli avec les clients. Ils y allaient en chariot, car ils vivaient en pleine campagne. L'automobile venait de faire son apparition, mais elle était réservée à une élite dont ils ne faisaient pas partie. Ils avaient déjà le luxe d'avoir deux chevaux de traie...

La mère s'occupait beaucoup de l'entretien de la maison, des tâches courantes, de ses sept enfants et de la vente de ses produits. Elle nourrissait également les animaux. C'était une femme très active qui donnait à ses enfants la volonté de travailler et de se sortir des situations les plus délicates. Le père s'occupait des travaux des champs et de la ferme. Les aînés aidaient le chef de famille, les sœurs aidaient la ménagère.

Il aimait la nature. En pleine campagne, ils avaient l'habitude de la chasse. Outre qu'ils y prenaient un grand plaisir, cette dérogation

d'aller sur ses terres par le noble du coin, ils rapportaient du gibier pour la famille et le cuisinaient le dimanche, ce qui agrémentait l'ordinaire. Il n'aimait pas la chasse. Le bruit lui faisait peur. Mais son père avait l'habitude de se retrouver avec des amis qu'il aimait par-dessus-tout parce qu'ils étaient en phase avec la faune et la flore qu'ils respectaient et qu'ils entretenaient particulièrement : ils ne voulaient pas perdre ce patrimoine !!!

Ainsi tout le monde travaillait durement pour subsister. C'était une famille soudée qui se retrouvait tous les soirs à la veillée pour raconter des histoires ou travailler, au tricot comme au bois, fabriquant de petits objets pour leur consommation personnelle ou pour les vendre. Les jeunes y apprenaient les chansons et les mythes qui rythmaient ainsi leur vie ainsi que les saisons. Les anciens sages, le grand-père et la grand-mère avaient tous les deux de grands secrets à leur faire passer. En effet, les filles devaient apprendre à devenir de bonnes épouses, mères et ménagères et les garçons devaient apprendre le métier. Tous, grâce aux contes et aux légendes, en prenaient de la graine pour se faire leur propre idée de la vie et du dur labeur qui les attendaient. Quant aux produits ainsi faits, leur vente constituait un petit pécule non négligeable quand la récolte était mauvaise. Elles offraient une diversification qui évitait aux jeunes de souffrir de disette les années où la moisson n'était pas bonne.

Erwan, lui, dans ses heures d'inactivité, allait près de l'étang. A son anniversaire, il reçut une canne à pêche qui lui permit de ramener du poisson d'eau douce, ce met si délicat et si délicieux qui apportait le bonheur de manger à sa faim. Ainsi, même lui participait à nourrir la famille de son activité. De plus, il aidait, lorsqu'il n'était pas à l'école et qu'il ne révisait pas ses devoirs, à la réparation de la maison qui nécessitait un travail collectif de toute la communauté. Son frère aîné, en âge de travailler, aidait le père à plein temps et projetait de

s'installer avec sa belle rencontre à la Saint Jean à son compte, attendant une opportunité.

En cette année de 1907 vint l'hiver et son froid. Bien reclus dans leur ferme, ils se chauffaient avec le bois qu'ils avaient bien pris soin de couper et de ramasser. Ils l'avaient fait tous ensemble. Naturellement, ils avaient rentré les bêtes, les foins et les blés. L'hiver se promettait serein. Grâce à leur travail de la belle saison, ils mangeaient à leur faim. Le boulanger leur pétrissait le pain avec le blé qu'ils avaient récolté. Les grands froids ils connaissaient, ils s'emmitouflaient dans leurs vêtements. Dehors, il neigeait, et les sept jeunes gens pouvaient s'amuser dehors, le long des chemins.

Les aînés réfléchissaient à leur futur emploi. Le deuxième ferait son armée, le troisième préparait son diplôme de contremaître des mines, le quatrième voulait être mécano d'une locomotive à vapeur. Aucun ne voulait reprendre la ferme. Sa première sœur partirait en novembre pour la ville, où elle serait vendeuse à plein temps. C'était sa tante qui lui avait trouvé cet emploi, et elle angoissait déjà de se retrouver là-bas sans sa famille. Pourtant, elle était fort débrouillarde en commerce et elle devrait s'en sortir plutôt bien.

Puis vint le printemps et ses bourgeons. Déjà, la charrue était passée et le fourmillement de la nature augurait d'une belle saison. Les oiseaux revenaient dans le ciel et les animaux se réveillaient. Lorsqu'il y avait du vent, on pouvait entendre le bruissement de la végétation qui renaissait dans la campagne. Le cycle des saisons passait à un rythme effréné et il y avait toujours à s'occuper dans la ferme. Les belles fleurs de mai fourniraient du bon miel, le bon foin fournirait de la bonne nourriture pour les animaux, le bon blé permettrait de faire du bon pain.

A l'automne, la sœur fut conduite au train, et ainsi rejoignit la ville pour y exercer son métier. Ses débuts furent difficiles, il faut dire que ses supérieures n'étaient pas tendres avec elle. Elle vendait des bijoux, et chaque remarque provoquait chez elle un malaise. Elle avait du mal à trouver ses marques. En effet, elle était entourée de filles ambitieuses, qui défendaient chèrement leur place. La lutte dans laquelle elle s'inscrivit la poussa à faire du syndicalisme naissant. Passé les premiers jours elle commença à s'habituer, à se défendre, et devint une excellente vendeuse. Outre ses préoccupations politiques, elle prit aise dans ce métier.

Ainsi cette sœur de la ville allait donner à Erwan, qu'elle préférait aux autres car elle l'avait en partie élevé à la ferme, des nouvelles qu'ils n'avaient pas dans les campagnes.

En effet, l'agitation de ce début de XXème siècle inquiétait les campagnards. Les mutations sociales étaient rapides. La modernité et la technologie attirait dans les villes les gens des campagnes et des provinces, assurant pour l'instant la paix et la prospérité que les gouvernements et les riches voulaient préserver.

Erwan grandit ainsi. Il partait avec sa canne à pêche les jours où il n'avait pas école. C'était pour lui une passion. Le jour de ses dix-huit ans, le père, qui avait puisé dans ses économies, lui confia une barque qu'il eut vite fait de maîtriser. Ainsi, il commença à sillonner les cours d'eau. Les aînés étaient partis. Ils avaient réussi à exercer le métier auquel ils s'étaient prédestinés. Dans les trains ou dans les mines, ils participaient ainsi à cet élan industriel qui jetait les campagnes dans les zones urbanisées où naissait la prospérité de la nation. Cette mécanisation était puissante et inéluctable, bien qu'elle jeta aussi dans la misère un peuple meurtri et asservi qui avait du mal à faire face et à se défendre devant les changements majeurs qu'il peinait à suivre.

Cette ville, déjà, qui fourmillait de mille parts, attirait les badauds devant les nouveaux grands magasins. Des transports en commun jaillissait la main-d'œuvre laborieuse qui se rendait à l'usine ou au bureau. L'empire colonial donnait à la nation une richesse considérable par son commerce qui poussait le pays en avant. Les travaux partout se multipliaient, entrepris par ces immigrés des campagnes ou des colonies qui venaient trouver du travail et chercher fortune. L'élite du capitalisme menait le pays vers les conquêtes modernes.

Cette attirance pour la ville, où la vie paraissait moins compliquée, cachait des disparités de traitements et des conditions de travail difficiles. La mécanisation récente permettait d'amoindrir la difficulté du travail et d'augmenter la productivité, donc la richesse. Cependant, les travailleurs mécontents s'unissaient déjà pour réclamer de meilleures conditions de rémunération et de travail. Ainsi, la sœur elle participait activement dans son syndicat à la lutte pour que les travailleurs soient mieux reconnus par leurs patrons. Sa famille redoutant qu'elle en perde son travail, lui en faisait remontrance.

Jamais la richesse n'avait été si mal partagée. Les profits gigantesques des nouveaux bourgeois contrastaient avec la pauvreté des travailleurs. Bien sûr la passion de l'entreprise pouvait faire de nouveaux riches, des opportunistes, mais les freins étaient nombreux. Dans les mutations déjà grandes de ce monde en perpétuel mouvement, le monde se dirigeait tout droit vers un conflit de grande envergure. Tous attendaient de cette modernisation et de cette modernité un bien-être croissant et sans précédent. Il fallait prendre le train de la nouveauté !!!

Erwan disposait de par ses frères et sœurs de nouvelles alarmantes. Les rapaces ennemis étaient sur le point de convoiter les richesses du pays et de lui déclarer la guerre. Erwan, conquit par les lettres de ses

frères et sœurs reçues par la poste, ne rêvait que d'être soldat pour protéger les biens de la France.

Il partit faire la guerre alors que le conflit de la première guerre mondiale commençait à peine. L'ordre du monde était troublé. Il fallait penser une nouvelle façon de faire la guerre et de régenter l'ordre et la paix dans le monde.

Erwan fut engagé dans la marine. Bien sûr, sa vieille mère inquiète de le voir partir, n'était pas rassurée, avait bien peur de ne pas le voir revenir. Il rejoignit son navire de guerre, au poste de simple matelot. Le cœur battant, ils allaient livrer bataille à l'ennemi dans un combat naval qui fut victorieux pour le bien de la nation. Il n'était pas question de laisser s'installer un climat de terreur. Erwan fut si brave qu'il se fit remarquer, et fut promu. En effet, il avait cette certitude de participer à une guerre qui aurait pour conséquence d'atténuer la douleur et la violence qui secouaient ce pays sinistré par des années de conflits.

Notre jeune marin s'avéra habile à la navigation. Il maniait judicieusement les armes. La marine permettait au pays de tirer avantageusement partie des richesses d'outre-mer. C'était un outil de projection de la puissance et de protection des populations. L'ennemi cherchait à couper l'approvisionnement et les importations et déstabilisait le transport mondial de passagers et de marchandises. La France devait s'imposer sur les mers !!! L'avance technologique dont le pays jouissait et l'organisation d'un monde qui aspirait à la paix ne sauraient se laisser détruire par un ennemi menaçant et semant le désordre !!!

L'armistice fut signé, mais Erwan avait perdu son frère soldat mort héroïquement en 1916 à la bataille de Verdun. Cependant, Erwan resta dans la marine, faisant ses classes et montant en grade par sa bravoure. Il partait régulièrement en mission aux quatre coins du monde, voyageant sans relâche. Ça le changeait de l'immobilisme de son

enfance, de laquelle pourtant il tirait les valeurs humaines qui lui valaient tant d'honneur. L'une de ses missions consista à protéger les biens d'une Compagnie, qui était la principale société d'une colonie. Elle s'occupait d'extraire le charbon les minerais, mais les autochtones se plaignaient et menaçaient d'occuper le port. La tension pour s'approprier les richesses n'avait jamais été aussi forte. Cependant, la France tenait à ses intérêts de par le monde. Elle devait s'assurer de la bonne continuation des routes commerciales. La colonie en révolte était menacée de guerre civile. La flotte dans laquelle était alors Erwan intervint alors pour occuper le port et rétablir l'ordre ainsi menacé. La tension était vive, mais l'intervention des troupes française permit de faire revenir le calme. La question de cette légitimité fit douter Erwan, mais il obéissait aux ordres et il ne devait pas se laisser surmonter par cet ennemi particulièrement menaçant.

La crise était venue et la conjoncture internationale était devenue morose. Tous redoutaient le déclin qui se révélerait dévastateur. Le krach s'était propagé au monde, ce qui attisait la révolte en ces temps de disette. Le contexte ambiant était le chômage, la pauvreté, la déroute du capitalisme. La mondialisation déjà importante rendait les échanges plus faciles mais beaucoup plus fragiles. La bourse était laminée. Ce rendez-vous mondial où se partageaient les actions et autres titres de propriété des sociétés, celles-là même qui assuraient la croissance aux économies des pays riches, était en déroute, à un moment la croyance dans les nouvelles technologies avait provoqué des comportements anormaux chez les investisseurs. L'appât du gain avait été le plus fort, faisant oublier la réalité de la difficulté de devenir riche. Progressivement vint la demande d'un monde plus sûr, plus juste et la capacité de réagir contre les mouvements de capitaux anormaux dans cette révolution financière que personne ne maîtrisait.

Une autre compagnie, bananière, dans une autre colonie, était en difficultés financières suite à la crise et elle en payait durement le prix.

Les ouvriers révoltés voyaient leurs petits salaires toujours aussi bas face à une inflation galopante. Ils exerçaient un métier difficile et des horaires à rallonge. Ils n'arrivaient plus à joindre les deux bouts, même s'ils étaient contents de trouver du travail. La mécanisation grandissante de l'exploitation provoquait du chômage mais en retour rendait le travail plus confortable, plus acceptable, plus vivable. La productivité allait en être augmentée, même si ses bénéfices allaient à l'époque dans la poche du patron. En effet, la Compagnie exploitait ses travailleurs pour renouer avec les bénéfices. Le bateau d'Erwan fut réquisitionné pour amener les billets servant à l'entretien de l'entreprise et au paiement des salaires, veiller à la paix sociale et s'assurer que la marchandise s'exportait bien par la mer.

C'est alors qu'Erwan rencontra sa future femme, déjà mère d'un adolescent, Milan, dont le père était mort à la tâche. C'était une famille de révoltés. Milan était doué. Erwan ramena toute sa famille en métropole. Milan fit alors des études, et c'est là qu'il comprit la technicité de la révolution industrielle. Plus tard, après la décolonisation, Milan apporterait son savoir aux colonies et fonderait un cabinet de consultants dans l'investissement hors métropole.

Lorsque la seconde guerre mondiale se déclencha, Erwan était en mission aux Antilles. Il y resta jusqu'au débarquement en Provence, auquel il participa en tant qu'officier de marine. Sa femme et particulièrement Milan firent preuve d'héroïsme dans la résistance. Avant la guerre, Erwan avait acheté une petite maison, même si la solde n'était pas bien grande et les dépenses nombreuses. Pendant la guerre, ce fut un refuge pour les juifs et un centre de commandement pour les résistants. Lorsque la capitulation fut signée, les différents partis arrêtèrent de se faire la guerre lorsqu'ils constatèrent qu'il fallait pouvoir dire : « nous vivons dans un monde plus juste, plus sûr plus ordonné, plus encadré ». Les lois allaient changer, la période de prospérité commencer. Au prix d'immenses pertes pendant la guerre, le monde renoua avec la croissance.

Quant aux parents d'Erwan, la ferme était bien vieille, et c'est l'aîné de la famille qui en hérita pour continuer l'œuvre familiale. La bâtisse accueillait tous les enfants qui aimaient se retrouver le temps d'un week-end.

La femme d'Erwan accoucha alors de leur premier enfant commun, Marc. Il était alors en mission. Son père mourut la même année. Sa sœur travaillait toujours à la vente. Elle ne s'était pas mariée et travaillait sans relâche au syndicat pour oublier sa solitude. Son frère mineur était devenu entre-temps directeur de l'entreprise de tréfilage d'une grande compagnie. Il avait beaucoup de travail et arrivait aux réunions de famille en Porsche. Il participait aux dîners mondains et l'une de ses usines, non compétitive, lui causait beaucoup de soucis. Il licencia du personnel et investit pour garder le savoir-faire qu'il ne voulait pas voir partir. Ses employés lui reprochaient sa proximité avec l'élite, mais ils lui faisaient confiance pour préserver des emplois qui auraient été perdus sans son opiniâtreté.

Son autre sœur était devenue artiste peintre. Révoltée par la dureté de son enfance et les soubresauts des crises et des guerres, elle était devenue peintre pour dénoncer le délitement et les dérives de la société et la faire évoluer vers plus de justice et de modernité sociale. Devenue réputée, elle exposait dans des galeries à Londres, Paris ou New-York.

Son frère mécano menait une vie paisible. Le travail était rude, mais il aimait ça. La compagnie de train l'hébergeait dans l'une de ses banlieues-dortoirs. Il aimait quand il le pouvait emmener Milan sur les quais et dans la cabine pour lui montrer son travail. Celui-ci garderait toujours son oncle en mémoire montant dans la locomotive, chargeant le charbon, et dans un élan de vapeur partir sur les rails la casquette bien vissée et le visage caressé par le vent de la vitesse de son cheval à vapeur. Puis il passa de la locomotive à vapeur au diesel.

Les années passaient. La femme d'Erwan travaillait à l'usine, où il ne faisait pas bon se révolter, car les sanctions étaient rudes pour les non-syndiqués. Puis, après les luttes sociales et la protestation populaire et pacifiste vint un accord où l'Etat céda sur les bas salaires, le Smic, et donna de grandes concessions ouvrières. Ainsi s'ouvrit un champ commercial qui vit le travailleur respecté et mieux payé, et dont tout le monde s'inspira pour une société plus juste.

Erwan est mort un rude hiver de janvier 1980. Sa femme ne supporta pas son absence et mourut quelques jours plus tard.

Marc avait fait des études d'ingénieur et, après avoir travaillé dans une grande compagnie, profita des premières start-up pour fonder la sienne, spécialisée dans le service informatique aux entreprises. Il fit fortune et est actuellement toujours à la tête de sa compagnie. L'époque moderne n'a plus rien à voir avec le passé bien qu'elle hérite de certains de ses vieux démons et a de nouveaux défis à relever. Le confort des riches ne fait pas oublier la précarité des pauvres. Ainsi, Marc n'oublie pas l'histoire de sa famille et du siècle dernier pour piloter sa compagnie avec le plus d'efficacité et le plus de justice sociale possible.

ESSAIS

VOYAGE EN TRAIN

Je me suis réveillé tôt, ce matin, pour prendre le train. J'arrive à la gare, je regarde l'écran d'affichage : « train à l'heure, voie A ». J'ai cinq minutes, j'achète des revues, des gâteaux, une boisson et pour le midi un sandwich. « Di li la lou, le TGV numéro 8851 en provenance de Nantes et à destination de Lyon Perrache entre en gare voie A ». Je me rends sur le quai. Je monte à bord, il y a foule en ces vacances, je dépose mon gros sac à dos dans le coin bagages et je m'installe à ma place, en première classe. Je me rends d'Angers à Toulon, avec changements à Lyon et Marseille. J'entends alors au micro du personnel de bord : « Bienvenue à bord du TGV numéro 8851 à destination de Lyon Perrache. Notre train va partir. Attention à la fermeture des portes, attention au départ ». Commence alors mon voyage. Je lis mes revues, j'écoute de la musique, puis au son de la climatisation je m'endors. J'entends un peu plus tard le contrôleur : « Contrôle des billets s'il vous plaît ». Je le sors, je suis en règle, j'ai le droit à un petit poinçon. Je retourne dans les bras de Morphée. Je me réveille un peu plus tard, le TGV va à trois cent à l'heure sur la ligne à grande vitesse à travers la campagne. Je décide d'aller prendre un petit café au bar du bord. Je reviens. Le voyage est bien long !!! Nous arrivons à Massy, le train se remplit et repart. Midi, je casse la croûte. Le train arrive à l'heure à Lyon Pardieu. C'est ce qu'annonce le contrôleur de sa voix suave dans le micro. Alors commencent les ennuis. Le TGV entre Lyon et Marseille a du retard. « Di li la lou, en raison d'un problème technique, le TGV 4579 en provenance de Paris et à destination de Marseille Saint Charles est annoncé avec un retard d'environ trente minutes ». Je suis inquiet pour ma correspondance à Marseille avec un TER pour Toulon. J'ère dans la gare, je veux me renseigner, je vais voir les gilets rouges. Ils m'indiquent la marche à suivre. Trente-cinq minutes plus tard, je monte dans le TGV en retard. C'est un Duplex, j'admire le paysage du haut du premier étage. Arrivé

à Marseille, j'entends les cigales mais je loupe ma correspondance, Je prends le TER suivant. Qu'il est lent !!! Il se tortille pendant une heure, s'arrête à toutes les petites gares. A quoi bon commencer si vite en TGV pour finir aussi lentement dans les paysages provençaux. C'est certes magnifique, mais fort ennuyant. Finalement j'arrive à Toulon avec une heure de retard. Vive le portable j'avais prévenu mes hôtes, et après ce voyage éprouvant, je vais profiter du soleil, du sable et de la mer...

LA CAPITALE DES GAULES

De toute cette région était Lutèce, qui en plus de sa position prépondérante choisie comme carrefour fluviale et routier, était au centre de vastes plaines fertiles. Elle devint capitale administrative, jouissant de garnisons, de fortifications, d'une préfecture, de bâtiments publics construits sous l'empire Romain. Un fleuve majestueux, source d'eau abondante et moyen de transport aisé, la traversait. Ces voies de communication, cette situation unique en firent donc la capitale des Gaules

Déjà, durant la période préhistorique, ce site était occupé. Bien après, les gaulois occupèrent le site et finalement, ce fut l'empire Romain qui développa la cité. Cette ville devint un centre urbain incontournable comme lieu d'échanges, et aujourd'hui encore, forte de cet héritage, elle est un lieu de culture, de loisirs et de tourisme pour son dynamisme, l'histoire et la beauté de ses bâtiments et lieux publics.

Dans la campagne avoisinante vivait une population de cultivateurs et d'éleveurs qui permettait de nourrir les habitants de Paris, en échange de la protection militaire contre les ennemis et les barbares. Grâce à la proximité de cette grande ville commerçante, ils vendaient leurs productions artisanales et les produits de leurs fermes, qui étaient exportés par les voies de communication vers toute l'Europe. Ils achetaient ce qui leur manquait, vêtements, outils, animaux, épices, produits exotiques, etc... qui étaient importés du monde entier par cette plaque tournante qu'était ce marché. Le bon ordre du commerce, la sécurité des biens et des personnes et la gestion rigoureuse de la ville étaient assurés par le respect des lois, par les légions romaines et par l'administration centrale.

Plus tard vint la civilisation du Moyen-Age avec la construction d'églises puis de cathédrales, avec une religion catholique prépondérante dans l'ordre de la société. Ainsi vit-on naître une avancée architecturale majeure que les nobles, moines ou les

ecclésiastiques entreprenaient en grands bâtisseurs d'abbayes ou de fortifications avec la population et les artisans locaux. Cela coûtait fort cher, donc les travaux duraient très longtemps... Les masses laborieuses souffraient de la disette, de la pauvreté, tandis que les seigneurs faisaient la guerre et vivaient dans le faste de leurs châteaux. Les conflits étaient perpétuels, les rois de France luttèrent contre l'Anglais pour former le royaume de France dont Paris était la capitale.

Vint la renaissance et le renouveau artistique. L'influence de l'Italie, de Venise et des grands ports commerçant avec le reste du monde était majeure. Les châteaux forts devinrent demeures de luxe. Mais le peuple vivait toujours aussi pauvrement et les inégalités étaient flagrantes

A son apogée, sous Louis XIV, la royauté fut transférée à Versailles. Le siècle des lumières vit la science, la littérature, les connaissances se propager. Le livre imprimé se répandait. La musique adoucissait les mœurs. La cour pléthorique glorifiait le roi. Celui-ci voulait la puissance de Paris et du pays. Les frontières du royaume furent fixées par les forts de Vauban. Les manufactures royales furent créées par Colbert pour dynamiser l'économie au service de la France.

Mais le peuple grondait. Les paysans et les bourgeois, fortunés ou non, firent la révolution car la famine sévissait, en commençant par Paris. Ils allèrent chercher le roi à Versailles. La république fut proclamée, la terreur guillotina beaucoup de monde. Certaines avancées comme les poids et mesures furent adoptés définitivement, d'autres innovations comme le calendrier furent plus tard abandonnés.

La marque de Napoléon Bonaparte resta gravée à Paris : monuments, administration, institutions, décisions politiques et victoires militaires. Ses guerres engagèrent toute la nation.

Après l'Empire vint la révolution industrielle, dont Paris était le centre, notamment en tant que nœud de communication national. Les colonies faisaient la fortune de la France. Une période de troubles sociaux mais aussi d'essor économique sans précédent s'installa. Après la machine à vapeur et le train allaient se succéder une série d'innovations dans l'industrie et le commerce qui allaient donner beaucoup de puissance à l'Etat, une certaine sécurité civile et alimentaire au peuple, et enrichir les bourgeois. La population augmenta. Dans les dîners mondains parisiens on discutait littérature en français, et on assista à la naissance de nouveaux courants artistiques, littéraires ou picturaux. Paris, remodelé par le baron Haussmann avec la création des beaux quartiers, des grandes gares, de l'opéra Garnier, des grands magasins et le percement des grands boulevards et du métro, devenait une métropole moderne, un pivot central. Le point d'orgue fut l'exposition universelle de 1900 avec son phare, la tour Eiffel

Cette période de relative abondance dans un pays essentiellement rural, conservateur mais s'ouvrant aux revendications sociales, prit fin avec la guerre 14-18. Les allemands s'approchaient de Paris et les taxis parisiens, appelés taxis de la Marne, empêchèrent la capitale d'être envahie. Pendant que les soldats se battaient on vivait bien dans la capitale. Les usines d'armement tournaient à plein régime.

Lorsque fut signée la capitulation, la France et Paris étaient exsangues, endettés, marqués par la guerre. Mais les années folles la firent oublier, on ne songeait qu'à s'amuser en ville.

La période de dépression des années 30 toucha Paris après les autres grandes villes mondiales. Cette période de pauvreté vit naître les congés payés et les avancées sociales.

Les vieux démons, entretenus par la crise, virent l'Allemagne nazie se constituer. Après la défaite de 40, Paris fut occupée. C'est une période sombre de son histoire, avec en même temps la collaboration et la

résistance. Elle n'était plus qu'une cité administrative, le régime de Vichy dirigeant la zone libre. « Paris meurtri, mais Paris libéré », scandala le général de Gaulle dans un célèbre discours. Ce sont les parisiens, tout juste soutenus par les blindés du général Leclerc, qui libérèrent la ville. La vie reprit son cours, et Paris vivait au rythme du monde : décolonisation, politique, guerre froide...

Depuis, la prépondérance, la centralisation des décisions à Paris ont fait de la mégalopole le principal poumon administratif et économique du pays. Les industries ont laissé la place aux entreprises de services, logées dans les grandes tours de la Défense. Les grands travaux des années 70, notamment dans le domaine des transports avec la création du périphérique et des autoroutes dont Paris était le centre, le percement des lignes RER, la création des grandes cités sans âme, transformèrent la façon d'y habiter. Désormais, il y aurait les beaux quartiers et les banlieues impénétrables.

Dans les années 80 furent engagés les grands travaux : bibliothèque François Mitterrand, opéra Bastille, l'Arche de la Défense. Des symboles qui font de Paris la capitale culturelle qu'elle est, que ce soit dans les spectacles, la mode, les grands musées. La ville est le centre de décision de beaucoup de multinationales françaises et internationales. La plus belle avenue du monde, les Champs Elysées et les nombreux monuments, dont l'Arc de Triomphe, le musée du Louvre ou encore la tour Eiffel, en font un lieu de tourisme mondial. Face aux mégalofoles telles que Londres, New-York, Shanghai ou Tokyo, la ville a ses forces et ses faiblesses, mais tient la route. Paris... est incontournable... et restera toujours Paris...

L'EVOLUTION TECHNOLOGIQUE DE L'AVIATION

A la fin du XIXème siècle naît le premier véhicule plus lourd que l'air à décoller. C'est l'Eole, en forme de chauve-souris et à moteur à vapeur. Les inventions sont rapides et de cet élan naîtra plus tard le transport aérien. Cela ne se fait pas sans heurts. En effet, cette invention bouleversera la donne sur le marché du transport et s'avérera plus tard comme un concurrent solide qui déstabilisera les moyens de transport dans leur ensemble. Mais c'est une invention majeure, qui sera utilisée à des fins autres que civiles. Elle ébahit petits et grands qui se pressent aux premiers meetings aériens et saluent les nouveaux records en forme d'exploits. Rapidement, l'engouement se crée et des passions se développent.

Ce véhicule préfigure la modernité. L'intégration de nouvelles technologies le fera évoluer vers plus de sûreté et déjà les précurseurs songent à le faire évoluer. Un besoin naît qui ne se tarira pas et transformera le monde des transports traditionnels. La demande sera immense et les ingénieurs répondront aux besoins en s'empressant de créer et d'améliorer l'existant en innovant. Le développement mondial par les échanges aériens ainsi rendus possibles par l'opiniâtreté des précurseurs concurrencera d'autres moyens de transport, la mer, le chemin de fer, la voiture, mais ceux-ci devront s'adapter pour subsister en intégrant de nouvelles technologies. Des métiers, comme batelier, verront leurs marchés diminués et la plupart disparaîtront devant la nouvelle concurrence du train à vapeur et de l'avion.

Ainsi, entre émerveillement et doutes, ils sont nombreux à ne pas vouloir de cette concurrence, qui nuit à leur commerce établi. Mais la découverte est si belle et si prometteuse !!! Les précurseurs travaillent donc d'arrache-pied dans leur garage pour préparer avec passion les inventions qui seront acceptées par tous. Des siècles d'habitude se voient d'un coup balayés par le vent de la modernité, qui donne ses lettres de noblesse et une place incontournable à ces créateurs. Vivant

avec leur temps, ils intègrent les produits les plus novateurs dans leurs avions. Les marins, exerçant un métier millénaire, avec des points forts tels que le transport de masses lourdes, allaient s'adapter, acheter des bateaux neufs et modernes, mais le transport maritime de passagers allait devenir un luxe à cause de sa lenteur.

Pourtant, le danger existe. Ces découvertes peuvent être utilisées à des fins autres que pacifiques, et mener le monde au désarroi. Les ennemis, avec ces nouvelles forces, pourraient semer la terreur à travers le monde. Il faut donc être à la pointe de la technologie, notamment dans le domaine militaire, pour ne pas se faire surpasser.

Ces majestueux oiseaux finissent donc par trouver leur place commerciale quand la technologie est mûre. Ce domaine stratégique est source de souveraineté nationale. Qu'il transporte des passagers ou qu'il soit militaire, l'avion est tellement compliqué à fabriquer que seules les nations les plus avancées peuvent le faire. Elles se doivent donc d'investir pour garder cet avantage commercial et militaire. Dans la débauche de nouvelles technologies, même s'ils ont du mal à sélectionner les bons éléments, les savants doivent faire le tri car ils peuvent être des Frankenstein aux conséquences désastreuses. Les ingénieurs apprendront et corrigeront de leurs erreurs pour offrir un produit fiable et non destructeur. Un peu de sagesse les limitera dans le domaine de l'acceptable.

Quand il devient évolué, l'avion offre un essor considérable à l'industrie et aux services. Toute une économie naît ainsi de ce vieux rêve de voler dans le ciel, puis dans l'espace. C'est l'apanage de quelques-uns de maîtriser de telles machines volantes, voulues, imaginées mais irréalisable des siècles durant, jusqu'à ce que la maturité technologique permette les premiers soubresauts du vol habité. Du stade expérimental à la consommation de masse se sont déroulées des années.

Mais aujourd'hui cette technologie constamment remise au point a permis de nombreuses avancées et la supériorité de ceux qui l'ont créée. La vie s'en trouve aujourd'hui facilitée, on n'imagine plus la vie sans les nouvelles technologies. Les constructeurs doivent constamment innover dans tous les domaines de l'entreprise, pour assurer la pérennité du système. Mais l'admiration, le rêve et la magie de l'espace ainsi que la démocratisation du transport aérien sont tels que cette industrie est en plein essor, a des perspectives de croissance gigantesques et que l'infiniment grand reste encore à découvrir... Il faut donc dès à présent prendre sa part dans ces découvertes stratégiques. Intégrer les dernières nouveautés devient une nécessité : moteur à explosion, puis turbines, aluminium, composites, commandes de vol électriques, électronique, etc... La sérieuse protection militaire que les chasseurs permettent trouve ses limites dans la capacité des ennemis à la détourner, à la dépasser. Ce spectre de puissance mis dans de mauvaises mains peut s'avérer néfaste et peut leur donner un avantage certain, d'où la nécessité du secret-défense pour préserver son avance.

LA PLANETE TERRE

Une femme en danger qui allaite le monde. De la Terre, de l'Air, du Feu, une mère et mer nourricière dont on a percé les secrets pour mieux les apprivoiser. Monde en folie, quand cesseras-tu de puiser ces richesses sans te soucier le moindre du monde de transmettre à nos générations futures un monde où le meilleur reste à faire ?

- Que faire ?
- Il n'est point de défi qu'il faut lancer avant qu'il ne soit trop tard !
- Merci

ELLE A DES CHEVEUX MAGNIFIQUES

Le corbeau, sur son arbre perché, ne voit pas venir le danger. De sa hauteur de vision, il se sent particulièrement invulnérable. Et pourtant, qu'est-ce qu'il en a dit du mal. Alors comment le plier. Le prendre petit à petit pour finalement le casser. Il plie, il plie, mais qui peut le tuer, cet oiseau de mauvais augure, à la parole facile et aux promesses mensongères. Comment le faire descendre et l'apprivoiser, sur cet endroit où le bipède ne peut l'atteindre. Par la ruse, l'analyse du terrain et la façon de le conduire à l'erreur et de l'attraper

LE MICROCOSME VEGETAL MARIN

A chaque mer du globe sa végétation sous-marine particulière, où la chaîne alimentaire s'est constituée au fur et à mesure de l'évolution des espèces. C'est à dire, à chaque prédateur, sa plante. Lorsque vous en enlevez un, cela déséquilibre l'écosystème, et dérègle l'ensemble de la chaîne alimentaire. Le climat qui se joue de la nature a lui aussi son lot de désolation : mais disons qu'une espèce vivant quelque part ne peut vivre ailleurs, un parce que l'écosystème est inadapté, et deux parce qu'il ne sait pas franchir les endroits frileux qui lui permettraient d'y accéder.

Et l'homme a voulu les mettre en aquarium, ces espèces tropicales. Un, pour les étudier et deux, pour les montrer en public et en privé. Il est arrivé un accident : une algue tropicale s'est échappée par un conduit dans la Méditerranée. Cette algue, qui a trouvé un terrain favorable à son expansion, envahit et étouffe petit à petit toutes les autres algues, parce qu'elle est plus résistante. Du coup, toute la chaîne alimentaire, jusqu'au poisson est perturbé. Comment réparer une telle erreur, cette algue qui empoisonne la Méditerranée ? Et c'est pour cela qu'il faut faire très attention dans l'écriture des procédures et leur application au sujet de la culture des algues. Faites votre boulot sérieusement, car ce genre d'erreur est dévastateur et inadmissible.

ENTRE BATELLERIE ET CHEMIN DE FER

Au début du XIX^{ème} siècle, on transportait encore les marchandises sur les cours d'eau. Les hommes utilisaient des barges mues, soit par la voile, soit par des chevaux le long du chemin de halage. Ces entreprises de batellerie, malgré la difficulté du travail étaient souvent une affaire familiale, ainsi que les commerçants, qui se chargeaient d'écouler la marchandise ainsi transportée. Puis vint le chemin de fer. Au début, il y avait eu beaucoup de détracteurs. Une fois terminées, ces lignes, qui pour une raison de rentabilité, rejoignaient entre elles les villes et les villages les plus importants. Et ces villes, après des siècles de développement, se trouvaient naturellement sur un cours d'eau. Question de facilité de transport et d'acheminement sur berge. Et quand vint la vapeur, le batelier s'inquiéta. Son client jouait la concurrence pour négocier ou imposer des prix plus bas, mettant en difficulté le batelier. Et aujourd'hui, il ne reste de la vapeur et de la voile sur cours d'eau qu'un vague souvenir historique.

VIVE LA COUPE DU MONDE

Regardez cette équipe nouvelle, avec quand même quelques joueurs expérimentés au sein de l'équipe de France. Cette équipe a éliminé du tournoi les équipes les plus dures du championnat. L'Espagne, vingt-cinq matchs sans défaite. Le Brésil, l'équipe la plus forte dans le temps. Le Portugal, une équipe particulièrement performante.

Et les qualifications. Les matchs de poule ? La Suisse, la Corée du Sud et le Togo. Un pays neutre, un pays asiatique et un pays africain. A priori, pas de grosses équipes. Et bien pourtant, nous avons eu l'épée de Damoclès suspendue sur notre nez : la France a gagné à l'arrachée sa qualification pour les 1/8 de finale face au Togo.

Et Zizou. Sa dernière coupe du monde. Qu'est-ce que j'aurais voulu voir gagner les bleus pour le dernier match de sa carrière. Peut-être cet homme qui a tout gagné là où il est passé, a-t'il échoué sur son dernier match, mais au moins, il aura fait vibrer et gagné le cœur des Français.

LE SENTIER BATTU

Je ne veux pas perdre mon âme, là où les récifs de corail s'y abîmeraient. Dans les pérégrinations artistiques de mon âme, je ne veux pas m'éloigner des sentiers battus. Respecter un code de bonne conduite permet d'y rester, bien que ce ne soit pas innovant. Et en sortir, c'est prendre tous les risques de la vie, de la santé ; mais quel bonheur et quel honneur d'y marcher. On en retire une grande satisfaction de découvrir des chemins inexplorés, où l'on aurait la gloire future et passée d'être avant-gardistes. Reste le milieu dans lequel on a grandi : c'est celui-ci qui détermine une personnalité qui voit dans les méandres de la vie une insurrection, une collaboration, une révolution, un rapt ou le respect des droits de l'homme et du citoyen.

LE COMMERCE TRIANGULAIRE

Au départ étaient des armateurs de Lancaster. Ils armaient des voiliers (recrutement des équipages, achat des bateaux et accastillages), chargés de pacotilles. Ils naviguaient jusqu'aux côtes africaines, où ils faisaient mouillage. En échange de pacotilles, ils troquaient des esclaves noirs. Ceux-ci étaient pour la plupart des prisonniers de guerres inter-ethniques.

Ensuite, ils les transportaient dans des conditions effroyables, attachés, couchés.

Ils atteignaient l'Amérique, où ils vendaient leurs esclaves : ceux-ci étaient vendus si la dentition était bonne. Ces esclaves allaient travailler dans des grandes plantations, souvent tenues par de riches familles blanches.

L'armateur achetait le produit de cette plantation (coton, tabac,...), chargeait la cargaison et voguait vers Lancaster, pays où l'on ne pouvait pas faire pousser de telles productions, mais où l'on en avait un besoin vital.

Ces esclaves, restés dans les plantations, avaient inventé un moyen d'entretenir leur forme en cas d'une rébellion, ceci grâce à des exercices physiques déguisés sous forme de danse.

L'IRLANDE

De son nom gaélique Eire, l'Irlande en un temps record, a su développer certaines régions avec certaines activités centrales, grâce en partie, aux subventions européennes. Les subventions, parlons-en. En Europe, elles servent à favoriser le développement de l'économie locale, à aider une région à s'équiper (infrastructures, nouvelles implantations d'usine, des organismes et la culture). C'est ainsi que l'on a pu voir naître des pôles de compétences spécialisés, et que sans toutes ces infrastructures ces échanges seraient limités.

LES AILES DU COURAGE

L'aéropostale, un mythe. Transporter le courrier par les voies aériennes. Déjà, des aviateurs, des héros : Mermoz, Saint Exupéry et Guillaumet.

Aujourd'hui, ce sont toujours les fleurons de la poste qui acheminent, par vol de nuit dans des avions-cargos conteneurs, le courrier et les colis de petite taille. Mes héros risquaient leur vie pour décoller, transporter et faire parvenir le courrier. Ces précurseurs au sang-froid et à la tête brûlée n'avaient pas peur pour voler dans de telles conditions, au début du transport aérien. C'était à l'époque des premiers avions postaux. La Cordillère des Andes. Certains y ont disparu avec leur appareil. Guillaumet lui, avait une femme. Lors d'une de ses missions, son avion s'écrasa sur une montagne. Il ne pouvait pas le réparer seul. Il laissa cet avion et le courrier sur place. Au Terminus, on s'inquiéta de ne pas le voir arriver. On envoya un avion de reconnaissance pour localiser l'appareil, ce qui fut fait. Guillaumet, de son côté, au prix d'efforts surhumains, dans la neige et la montagne, réussit à atteindre le Terminus. Et s'il ne se laissa pas mourir de froid, c'est uniquement par amour, et pour ne pas laisser sa femme veuve.

WAGON PRIORITAIRE

Rungis, zone centrale appelée Marché d'Intérêt National, est le centre français des produits frais.

En accord avec le directeur de Rungis, les différents intermédiaires et la SNCF, un train, chargé de fruits et de légumes frais, parcourt toute la France, de Perpignan, marché d'intérêt privé, à Rungis, pour apporter sa marchandise à l'heure précise. Quelles que soient les conditions météorologiques et l'état de la circulation sur la ligne empruntée, celle qui traverse le Massif Central, ce train doit passer, sinon le transporteur risque une très forte pénalité financière. Ce train de marchandises est la fierté des cheminots. Vous connaissez les trains, il arrive qu'ils soient en retard. Et que donnerait-on au peuple si le temps d'une accalmie il n'avait rien à manger ? Il ferait la révolution. Il serait tentant de les faire transporter par son concurrent, le camion. Serait-il plus performant ? Calculs faits, entre l'accord bénéfique pour les deux partis, la SNCF et le client, c'est plus ponctuel, aussi rapide, voire plus que le camion, ça évite un certain nombre de camions sur les routes, et c'est un contrat durable.

EXCALIBUR

Si un duel sans merci a eu lieu entre deux personnes qui se toisent et se connaissent, tout ce qui, au long de leurs combats, intimidations, promesses, constatations, nouvelles, décisions et surtout publications doivent être appliquées, retenues et comprises comme étant acquises. Ainsi, on éviterait aux forces des ténèbres de se réveiller, déçues par des promesses non tenues, qui pourraient se remettre en marche et dévaster le monde. Il ressort de ce combat un chef, nommé Jarlolt, qui avec sagesse et lucidité, saura apporter son aide, et de sa flamme, tenir ses promesses, même personnelles, faites au peuple vaincu. Il veillera à ce que chacun, l'ayant accompagné, soit remercié, satisfait ou au moins rassuré. La crainte d'être exploité après la signature du traité de paix, c'est à dire fermer la porte derrière soi, faisant des vaincus des peuples bernés, ne peut être rassurée par la clémence du roi. Ainsi, avec sa tunique bleue Iroise il veillera à ce qu'aucune personne ne soit exploitée publiquement par des regards de haine, attisés par le sang versé sur des familles éplorées par la perte d'un être cher et par la crainte d'un ennemi avéré.

ROUSSEAU

Cet écrivain français qui abandonna de façon terrible ses enfants, se réfugia dans la réflexion, la solitude et l'écriture. Dans son œuvre, il décrit l'animal comme un être vivant qui a deux instincts, favorisés par l'envie sexuelle et la faim, celui de se reproduire et de survivre, l'instinct de reproduction et de conservation. Il prône l'existence simple, celle qui sera reprise par Robinson Crusoé, celle de vivre et de survivre de ces fruits qu'il obtient par une cueillette paresseuse simplement en prenant le fruit par la main pour le manger de suite, sans effort. Il claque cette description du monde animal. Chez lui, la propriété est inexistante, car à mon avis, il n'y a pas à manger pour tout le monde, et les animaux marquent et défendent, de leurs congénères et des autres animaux, leur territoire pour les femelles et leur subsistance, ainsi qu'à leur progéniture.

LE PHARE D'OUessant

Ce gardien des mers, implanté sur une île habitée, avertit les navires d'un danger rocailleux. Il guide les bateaux et leur sert de point de repère. Sa construction, minutieusement préparée, pierre après pierre, et jour après jour, est suivie de près par les phares et balises. Elle peut durer plusieurs années. Une innovation majeure dans l'histoire des phares, les lentilles de Fresnel, permettent d'augmenter leur puissance focale afin d'être vus plus loin.

La vie à bord : haut perché, mais en bonne santé, vu le nombre de marches à gravir pour monter en haut. Entretenir les lentilles et l'ampoule et organiser la vie à bord, le gardien s'occupait du bon fonctionnement et de l'entretien des installations. Une vie de solitude partagée à deux ou à trois, celle de ces vieux marins aguerris qui ne craignent pas les vagues atteignant leur sommet. Aujourd'hui, l'automatisme gère de manière autonome le fonctionnement de l'éclairage. Il nécessite cependant un entretien régulier.

Aujourd'hui, ces phares, construits au fil des siècles, judicieusement situés, sont à la fois des monuments, des outils et des remparts, contre la mer.

Puis vinrent d'autres équipements situés à terre et à bord des navires : le sonar, permettant aux navires de pêche et militaires de repérer les fonds, les connections radio, actives et à terre, le radar.

Ainsi, tout ce dispositif, veillant à éviter à un bateau dans la tourmente, de sombrer corps et biens, lui permet d'appeler les secours, et grâce à un dispositif GPS, de le localiser et de le secourir.

LES MARINS DES TEMPS MODERNES

Ces astronomes des temps modernes ont la même notion du temps que leurs ancêtres des temps lointains. Ces derniers, en quête de pouvoir et d'argent, naviguaient vers les terres connues et inconnues. Aujourd'hui, ces hommes qui envoient des sondes (des appareils volant à travers la galaxie à la quête de nouveaux territoires), des satellites, un enjeu économique et commercial, des navettes spatiales qui embarquent à leur bord des équipages aguerris. Il existe une station internationale censée accueillir et expérimenter de nouvelles sensations.

SYSTEME D'AIDE A LA GESTION DES ITINERAIRES

Dans un bureau d'étude d'une gare, on prévoit le plan de transport de cette gare. Le Graphique d'Occupation des Voies permet de situer, pour chaque train et ses caractéristiques propres, son amplitude horaire, sa voie et les indications nécessaires pour les aiguilleurs du rail. Il est conçu, dans les grandes gares parisiennes, journallement, n'apportant que les modifications valables pour ce jour. Sinon, la trame de ce graphique est étudiée longuement à l'avance, en faisant travailler les diverses unités à l'élaboration de ce plan de transport. Le Tableau de Suivi des Trains, détaillant chronologiquement l'heure en un point donné devant un poste d'aiguillage, et ceci pour chaque point de passage ou de gare, dépendant de la zone couverte par SAGITAIRE. Des connections sont effectuées vers le système d'affichage des trains en gare, avec, selon les demandes, des améliorations particulières, selon une demande interne déterminée et obligée par l'usage et les caractéristiques physiques de la zone couverte.

L'AMERIQUE

Ils crevaient en Europe, les peuples Européens. Déjà ils avaient sillonné les mers. Partir à la conquête de nouveaux pays. Fuir la misère, l'envie d'aventure, la conquête de nouveaux espaces ? Ils avaient commencé avec Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique, au nom de l'infante d'Espagne. Il était Italien. En Italie, personne n'y croyait, que celui-ci découvrirait l'Inde par l'Ouest. Il en avait déjà, sans doute, entendu parler. Marco Polo aussi était parti à l'aventure à l'est, pour voir ce que les commerçants arabes pouvaient ramener de richesse des Indes et de Chine. Les épices, en particulier, le vers à soie aussi. Et, ces marchandises transportées à dos de mulets, de chameaux ou porteurs d'eau. Peut-être en avaient-t'ils marre, les Espagnols, de payer cher des produits que les arabes transportaient.

Pour éviter de dépendre des arabes pour le commerce Occident-extrême Orient, l'infante a décidé d'armer trois bateaux à Christophe Colomb, pour que, selon des textes anciens le disaient, il existe une terre à l'Ouest.

1492, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Sous Louis XV, les français perdirent le Canada, l'Amérique centrale du Nord, par laquelle on remonte le Mississipi, et qui avec les voies de navigations sur ce fleuve permettait aux français de remonter ce fleuve, de commercer avec les trappeurs et ramener au port ces produits de la trappe.

Louis envoya Lafayette aider les colons américains contre la flotte anglaise. Ils réussirent à battre la flotte anglaise, mais, au lieu d'en faire une colonie française, ils en résultat la première république et l'indépendance des Etats-Unis le 4 juillet 1776, dont le premier président fut George Washington.

Le peuple américain fut le premier à avoir une république, les français le suivirent et les européens s'en inspirèrent pour leur constitution.

L'AVIATION

Clément Ader est le premier homme à avoir fait décoller un engin du sol avec un moteur. Son invention décolle de quelques mètres du sol sur une distance de 20 mètres. Propulsé par une machine à vapeur, et porté par des ailes en forme de chauve-souris, il est homologué en tant que premier vol.

Les frères Wright, américains, firent voler un biplan en bois avec un moteur à propulsion essence.

En 1927, Lindbergh fut le premier aviateur à réussir, d'Amérique en France, la traversée de l'Atlantique. D'autres avant lui avaient échoué là où il a réussi. Il devint une star.

Boeing suivit le pas. Ses avions furent construits en séries à partir de bois. Il construisit pendant la 2^{ème} guerre mondiale, des avions pour l'armée américaine, et s'orienta vers l'aviation civile.

Un riche industriel dont le rêve était de voler plaça tout son argent de nouveaux appareils, notamment un hydravion.

En France, la Caravelle, un avion construit par les français pour assurer des vols commerciaux fut construit dans des usines françaises. Ce fut, malgré le bruit de ses réacteurs, une réussite technique. Malheureusement, il n'était pas assez fort pour résister à la concurrence. Les Français et les Anglais décidèrent dorénavant de s'associer pour la fabrication de futurs avions.

Boeing arriva avec son jumbo jet, le 747 ; il fut l'objet de longues études et de multiples modifications avant d'être admis au service actif, et de par sa taille, s'assurer du monopole sur son segment de vente

Le Concorde. Cet avion franco-britannique fut un succès technologique sûr, qui devait devenir un succès économique. Malheureusement, il y eut la crise du pétrole, et cet avion révolutionnaire (supersonique), consommant trop de kérosène, fut un échec commercial.

DERNIER CHASSEUR

Quand doit-on se servir du dernier chasseur ? Pour faire sauter un verrou. Bousiller les bases de celui qui empêche le monde de tourner rond. Ce dernier chasseur, que l'on connaît valable et dont on a engagé la vie, au moment jugé opportun, sachant qu'il est sûr de disparaître, ou au contraire le garder pour plus tard, au risque de perdre la guerre, ou l'engager pour être dans les meilleures conditions pour gagner, au risque qu'il manque plus tard.

LE TEMPS DES CATHEDRALES

Il est venu, le temps des cathédrales, de ceux qui bâtissent des empires. Quelles que soient les religions, les minarets ou les tours de cathédrales représentent le pouvoir, la force et la richesse d'une ville ou d'un état.

Bien sûr, ça coûtait des fortunes et on les bâtissait au fur et à mesure des entrées d'argent, mais au bout du compte, on avait construit des monuments avec des messages légués aux générations futures. Ces bateaux à voile représentaient la force économique d'une nation, et constituaient des escales commerciales dans ces ports aux tours immenses qui montraient ainsi qu'elles étaient les plus aptes à assurer ce commerce.

ELLE A DES CHEVEUX MAGNIFIQUES

Le corbeau, sur son arbre perché, ne voit pas venir le danger. De sa hauteur de vision, il se sent particulièrement invulnérable. Et pourtant, il en a dit du mal. Alors comment le plier. Le prendre petit à petit pour finalement le casser. Il plie, il plie, mais qui peut le tuer, cet oiseau de mauvais augure, à la parole facile et aux promesses mensongères. Comment le faire descendre et l'apprivoiser, sur cet endroit où le bipède ne peut l'atteindre. Par la ruse, l'analyse du terrain et la façon de le conduire à l'erreur et de l'attraper

LE SERVICE PUBLIC

Comment et pourquoi privatiser une entreprise ? Et pour quelles raisons ? Une, vendre des parts de la société publique. Deux, pour introduire la concurrence dans un secteur économique donné. Faut-il les garder publiques ? La réponse est oui lorsque sa vente paraît impossible à réaliser. L'histoire de l'entreprise met en jeu sa propre organisation. Et qu'est-ce que le service public ? Un service rendu à la collectivité pour lequel l'Etat paie la différence ou le marché passé. Qu'est-ce qui est privatisable ? Des sociétés nationales pour lesquelles la mise en concurrence paraît faisable. Que ce soit dans le même secteur d'activité, ou des concurrentes sur le même service mais à l'activité différente. Qu'est-ce qui est infaisable ? Une entreprise dont l'organisation ne permet pas d'introduire de la concurrence sans monopole, ou dont le système informatique ne le permet pas.

LILLE

Une jeune femme sur son radeau de bois, une simple porte à laquelle elle a pu s'accrocher, après que son bateau, sur lequel elle faisait une croisière, avec son mari, eut sombré, accosta sur la rive d'un îlot perdu, avec pour toute possession son couteau suisse et une montre.

Très vite elle se rendit compte de sa situation : elle est seule et ne sait pas quoi faire. Sa première angoisse est de trouver un abri et de se réchauffer.

D'une caverne en bord de rive elle fait son habitat temporaire, mais, mouillée, elle a beaucoup de mal à se réchauffer.

Faire du feu comme l'homme de Cro-Magnon, elle ne sait plus faire, paraît-t'il, selon l'histoire qu'il faut frotter deux bois, l'un en forme de crayon, l'autre en forme de planche.

Avec son couteau elle arrive à épointer une branche et couper une branche avec la scie de son couteau suisse et à en faire une lame.

Au bout d'un certain temps, elle y est arrivée, et ainsi, dès le premier jour, à se réchauffer. Elle n'a pas encore faim, mais la soif la tenaille. Pour ces deux raisons, elle cherche une source et quelques fruits à grignoter. Pour cela, elle doit quitter son abri. Elle angoisse de se perdre et de trouver le chemin du retour, sans compter le danger qui peut la guetter.

Les fruits, elle en trouve assez facilement, ce qui lui permet, une fois qu'elle les a goûtés, de satisfaire son estomac et atténuer sa soif, les fruits contenant beaucoup d'eau, comme les jus de fruit.

Elle pousse un peu plus loin, et se rend compte, tout au long de sa marche, où elle tient compte de garder ses repères pour revenir. Il lui faut de la viande, du poisson, du lait ou des légumes. Elle n'est pas

équipée pour la chasse, d'ailleurs elle ne sait pas chasser. Elle trouve une brebis égarée, qui a mal à une patte. Celle-ci, blessée, est farouche, mais à force de persuasion, elle arrive à le capturer.

Ainsi, elle se retrouve avec un élevage de brebis en captivité, elle est enceinte, la brebis, et fournit son lait, avant d'accoucher et assurer la subsistance de ses petits.

GALEO

Qu'elle était verte ma vallée. De ce bouquin magnifique je tire une histoire qui raconte l'évolution de la cité à travers les âges.

L'âge d'or d'une vallée, celle du Nil remonte à des temps ancestraux qui ont valu pour une collection de monuments architecturaux une domination territoriale, artistique, artisanale et économique. Un boom sans précédent dans cette civilisation, qui lui permit de prendre la mer et apporter aux côtes découvertes et aux peuples rencontrés des papyrus extraordinaires leur permettant à leur tour de profiter de ces découvertes pour les développer, tout en maintenant des liens étroits avec ces pays à qui ils apportent leur technologie.

La vallée est toujours verte. Elle attire depuis que les archéologues s'y sont penchés, passionnés par l'architecture des pyramides, de Louxor et de Karnak. Cela déchaîna les passions à l'époque, et aujourd'hui attirant les tours opérateurs et les vagabonds vers ces lieux qui ont une portée historique.

Aujourd'hui c'est le Nil, le fleuve Royal d'Afrique, qui apporte la prospérité au pays. Dépassée la bande de verdure qui la longe, l'Egypte n'est qu'un désert.

Les hiéroglyphes, gravés sur la pierre, peints sur les murs des pyramides ou tout simplement écrits sur papyrus, comme on peut voir la statue du scribe au Louvre et l'obélisque de la Concorde.

Le scribe prouve que l'on a réussi, à l'époque, à écrire sur du papier, sur du papyrus, des hiéroglyphes, que la population a pu découvrir lorsqu'on a ramené l'obélisque de la Concorde. Et pour les Egyptiens, ceux écrits dans leurs monuments étaient destinés à leurs morts, en dessinant la vie de leur pharaon.

A l'époque, cette vallée était fertile, de par le Nil et ses crues, abondant l'hiver les champs sur lesquels on plantait ou on semait les légumes et céréales.

Aujourd'hui, après avoir été en avance sur leur temps, ils faisaient profiter de ses découvertes les commerçants, venus s'y enrichir et repartir avec du savoir, ce pays qui court après cet empire de longévité exceptionnelle, n'est plus qu'un pays en voie de développement, qui a pour religion l'Islam.

Après la guerre, son président décida de construire un barrage monumental en lieu et place d'Assouan. Pour cela, la communauté internationale s'éleva contre ce projet qui aurait engloutit un magnifique monument. Après de multiples accords, comprenant la production d'électricité, l'art et la régulation du fleuve, qu'on a déplacé ce monument unique plus en hauteur. C'est ainsi que naquit ce barrage.

L'autre richesse de l'Egypte, c'est son canal. Construit par les français, à peu près rentable mais très utile, les français et des travailleurs locaux réussirent à creuser ce canal par où les bateaux pouvaient passer, venant de Marseille vers l'Orient.

Revenons à cette civilisation. Sur le plateau de Gizeh on trouve les pyramides et le sphinx à quelques lieux de là. Ce monument composé uniquement de pierres est une énigme.

Les Egyptiens disposaient de bateaux fluviaux, puis, plus tard, de mer côtière. Ils avaient déjà des voiles carrées, leur permettant d'apporter les pierres des carrières et de construire, pierre à pierre, puis en le sculptant, le sphinx.

Cette Egypte ancienne avait la grande valeur d'avoir de vrais chefs, le Pharaon. La vie dans cet empire : l'agriculture, l'artisanat et les grands projets de temples du dieu Ra, de pyramides et de temples

souterrains, pour les rois et les reines puis les pharaons, ce qui occupait une bonne partie de la population. Pourquoi tant d'investissement et de temps dans de telles merveilles ? Pour célébrer les dieux, y laisser leurs histoires avec les objets ayant appartenu aux morts (des armes et des objets précieux).

Cette civilisation ancestrale, ce n'est pas la seule d'ailleurs, mais la plus avancée à cette époque et aujourd'hui toujours énigmatique.

La vie quotidienne à cette époque, la construction de maisons en contrefort de la vallée, l'agriculture avec des outils en bois mais évolués, la vie des capitales, Memphis et Thèbes, aujourd'hui remplacées par Le Caire.

Cet âge d'or passé les grecs, ayant appris des égyptiens leur volèrent la réputation d'être le peuple le plus puissant de la mer Méditerranée, puis enfin les romains, base de notre civilisation française, de par ses origines, les langues latines.

L'Égypte connut une dernière fois une période faste avec les romains, ces derniers sous le règne de César et eux avec la reine Cléopâtre. Les Romains vinrent directement régner dans cette partie du monde.

Puis l'Égypte vint à vivre une période calme, où elle n'avait plus la puissance militaire et sociale de la période faste.

Les musulmans dont le prophète venait de la Mecque, envahirent ou amenèrent leur religion dans cette partie du monde, qu'on appelle aujourd'hui le Maghreb.

Durant tout le moyen-âge, puis sous l'empire Ottoman, allant de la Turquie à l'Espagne, qu'ils gardèrent pendant VII siècles.

Ainsi ce pays arriva-t'il aujourd'hui à garder la dernière des 7 merveilles du monde, et, de par son histoire tumultueuse, à affronter le

20^{ème} siècle avec ses atouts, le tourisme, et une rente, le barrage d'Assouan et le canal de Suez.

Napoléon s'intéressa fortement à ce pays, pour ses monuments et son histoire. Peut-être venait chercher ici les clés d'une histoire qui lui permettrait d'avancer le pas léger. Ces fameux hiéroglyphes restés identiques en lieu et place de ces 2 merveilles : la bibliothèque et le phare d'Alexandrie.

L'AVANCEE TECHNOLOGIQUE

Imaginée il y a quelques siècles, la conquête de l'Espace débuta au 20^{ème} siècle.

Ce sont les allemands les premiers, qui envoyèrent, dirigés par Von Braun, des missiles militaires.

Les russes également y vont.

Après la 2^{ème} guerre mondiale, américains et russes se partagent les savants allemands, et les français et les anglais aussi.

Les russes les premiers envoient le premier satellite « Spoutnik I » le 4 octobre 1957.

Le 12 avril 1961, la fusée « Vostok » y envoie un russe « Youri Gagarine »

Toujours pas d'américains, mais ils arrivent en second.

La Mission « Apollo » envoie un homme sur la lune en 1969.

L'intimidation et l'encouragement ne veut pas dire renonciation.

D'encouragements et de renonciations, d'avantages et de ces situations l'histoire retiendra le nom de ces hommes courageux, extraordinaires, téméraires et en avance sur leur temps.

L'ATLANTIDE

Cher Mr Thatch.

Votre réunion d'aujourd'hui a été avancée d'une heure. En raison de votre absence, le comité a voté le rejet de votre proposition.

Bon Week-End, Bureau de Mr Hancourt.

Petite sœur que j'ai découverte
Dès que je t'ai vu grandie j'ai apprécié
De te revoir malgré tout
Ce dernier Rendez-vous où j'étais fou.

Je ne savais pas à quel point tu m'aimais
Et toi que j'ai porté aux nues
Sans jamais trahir ta mémoire
Par crainte de ne plus jamais t'voir.

Ma visite près d'chez toi, t'ayant vu, et moi
Qui d'une déconvenue et de faits
Que tu ignores, saches, ma petite
Que je t'adore

Tu n'es plus responsable d'un RDV lamentable
Où la raison ne m'était plus
D'un désir charnel j'étais pris
Avant de comprendre que t'étais ma fille.

Ah !... Là c'est bon ! Voici donc une représentation de Léviathan, la créature qui gardait l'entrée de l'Atlantide. Certains savants prétendent qu'elle était vivante mais je pense, que c'était une sculpture.

Te rappelles-tu de ce théâtre
De Boris Vian, de la guerre et
De ce spectacle un souvenir minable
Où le seul plaisir était de comprendre.

Oh, bien sûr, la joie d'être ensemble,
De ce cinéma et de ces parties de cartes
Où chacun voyait en l'autre une image
Qui n'était pas celle qu'on attendait.

Oh, depuis notre jeunesse nous avons changé
J'ai réalisé certains de mes rêves
Et mon seul plaisir d'aujourd'hui
C'est d'avoir vu la sœur de ma vie.

Tu es rayonnante de bonheur,
Que tu as changé, petite sœur, de la graine
Tu as pris, moi, je ne regrette rien
C'est ainsi

Il faut trouver une sorte de crevasse.

Nous avons la même mère
Qui a disparu temporairement
C'est un regret, et à la cordée de deux
Nous aurons traversé la crevasse.

D'un pont de singe, embaumé de coriandre
Toi à l'odeur et moi en ouvreureur
Tu me mets sous la main un collier de perles
Dont la richesse vient de sa valeur.

Ce n'est pas que matériel, c'est affectif
C'est également un devoir d'objectif
Photographier ce que nous avons fait
Ramener à la vie une femme prisonnière.

De ces roquettes que je lance, qui n'ont pour but
Comme ces cartes que nous avons jouées
Toi, tu avais les yeux revolver
Et de ces deux charmes nous avons ramené notre mère.

Regardez ! Il a basculé en dix secondes ! Il servira de pont.

Quand le monde vire dans un cauchemar
Qu'on ne sait plus arrêter, et, que
Soit même on ne peut supporter
Une vie qui est un fardeau à porter.

Ce pont que j'ai dessiné,
Que j'ai mis dans un journal et que
D'une main sûre
Il a été imprimé.

C'est un appel au secours
D'une main qui accourt
Pour franchir
Une crevasse d'un pas relevé.

Cet art de dessiner, ce qui me préoccupe
Et me permet d'avancer
Parle de ces mots que je vais dire
D'un poème que j'ai appris à lire.

D'Atlantide, l'Empire retrouvé... Pour toujours

De ce pays qui allait se languir
D'une tension qu'il ne pouvait
Surmonter qu'avec une volonté
Que tout le pays a relevé.

Rien n'était acquis, c'était mal parti
Bien intentionnés les présidents se succédaient
Sans continuité et sans objectifs
Que de ramener à son pays les médailles récoltées.

A côté le monde se laissait
Opprimé par un empire à peine éméché
Qui de sa puissance, de son intolérance
Libertine, abusait de son pouvoir.

Elle ne se rendait pas compte de son impertinence
De ces gens exténués de servir une cause
Agacés par autant d'impunité
Prétendant être le gardien des clés de la liberté.

En fait, ce ne sera pas nécessaire. Pour atteindre L'ATLANTIDE, il faut emprunter un tunnel au fond de l'Océan, une poche d'air où une ANCIENNE ROUTE menant à l'Atlantide, comme un siphon de lavabos.

Parole de savants, partir à la conquête
D'une quête sur les côtes
Qui dépassent désormais l'ATLANTIQUE
Faire nom déformé qui viendrait d'ATLANTIDE

Trouver son chemin vers l'Espace c'est possible
Pendant des millénaires les étoiles observées
Ont livré leurs secrets de la Supra Galaxie.
De l'époque moderne ont pu enfin partir

Plus haut, plus fort et surtout salvateur
Ces continents artificiels appelés satellites
Remplissent des tâches que la Terre ne saurait faire.

Vivre de son époque et de ce qui est possible
C'est le besoin qui crée l'envie
Et l'envie crée le besoin
Ainsi va le monde, tournant sur lui-même.

Malheureusement, Milo n'est toujours accepté par l'équipage.

Il fut un moment difficile,
Où l'on aurait dû, avec un peu d'efforts
Surmonter nos angoisses et ensemble s'accepter
Toi ma sœur tu m'as lâché.

Toi qui vis au charme délibéré
De rejeter mon âme totalement perturbée
De nos retrouvailles aujourd'hui
Je suis en fête de t'avoir retrouvée.

D'un petit coup de peigne coup de peigne
Qui aurait pu arracher mes cheveux
Je me suis à peine rasé
Mais bien coiffé je me suis retrouvé.

C'est un gosse que tu vas mater
De ces produits tu dois le préserver
D'une odeur nauséabonde, qui pue,
Mais le reste sent bon.

POEMES

MACBETH

Ce n'était qu'un village
Au milieu d'une végétation
Luxuriante,
Mais en la cultivant
Les paysans
Ont découvert de l'or.
S'ensuit une ruée,
Un tas de gens
A loger.
Du jour au lendemain,
Des maisons,
Des bâtiments,
Des usines,
Des buildings
Poussèrent
Comme des champignons.
Vivante,
La ville dévorait
Les gens,
Ces fourmis
Qui travaillaient dans les mines.
La violence
De sa conception
Provoquait
Chez ses habitants
Des tensions,
Des frictions.
Cette mégalopole,

Cosmopolite,
Née en un jour
Ne dormait pas.
Le modernisme
Ambiant
L'illuminait
De mille feux,
Mais elle n'avait pas
Le charme
Du vivant.
Les gens s'y perdaient,
Mais la puissance
De son économie
Attirait toujours
Les petits.
Monstrueuse,
Tentaculaire,
Elle avalait
Hommes et machines
Et recrachait
Fumée et marchandises.
Envahissante,
Rampante,
Elle engloutissait
La campagne environnante,
Chassant la faune, la flore :
Elle était abrutissante.

LE BLE DE JEAN BART

La récolte
Est faible,
Les denrées
Se font rares.
Jean Bart
Le marin,
Ce corsaire,
A capturé
Un galion
Plein de blé.
Que faut-il faire ?
Le porter
Au meunier
Pour satisfaire
La faim
Avec ce pain ?
L'humain
Ainsi nourri
Peut mener
Des activités
Qui apporteront

Fortune.
Ou au contraire,
Vaut-t'il mieux
Le semer
Pour en avoir plus
La prochaine année ?
Le risque
Est la disette,
Cette année,
Donc la mort.
De plus,
Une météorologie
Défavorable
Peut ruiner
L'espoir
De germer.
Faites
Ce que vous voulez,
Le principal
Est de vivre
Et de manger !!!

DU CROCHET... AUX PIXELS

Ma grand-mère
Faisait du crochet,
Ces petits carreaux
Si beaux.
D'après le patron,
Un croquis,
Elle fabriquait
Sa tapisserie.
Les points
De laine
Ainsi assemblés
Comme par magie
Formaient une image.
L'écran de télévision
Ou d'ordinateur
N'a rien inventé,
Si ce n'est la technologie
Car les pixels
Remplacent les carrés
Pour tromper
Notre vision.
Les trois couleurs
Elémentaires
Forment un spot
Que la rétine
Va décrypter.

BONNE ANNEE 2016

A Noël,
La vie est belle,
Le nouvel an
Est charmant.

Au coin du feu,
C'est un peu
De chaleur
Pour ne plus avoir peur.

La nouvelle année
Sera imprégnée
Du bonheur
D'un monde meilleur.

Chassons l'immonde,
Dans le monde,
Chassons la misère,
Les guerres,
Sur cette terre.

Chassons la pollution,
Nous préserverons
La faune, la flore,
C'est de l'or.

Chassons l'horreur,
La terreur,
A cette heure,
Je n'ai plus peur.

Chassons les rancœurs,
Dans mon cœur,
J'ai l'honneur
De la bonne humeur.

Après la dérive,
2016 arrive,
Pleine d'espoir,
Tard, ce soir.

Nous construirons,
Et constaterons
Que nous avons changé
L'Humanité.

Allumons une bougie
Un cierge,
Pour la vierge
Marie.

L'envie
D'aimer
Doit perdurer
Ainsi.

A tous les pères,
A toutes les mères,
A tous les enfants,
A tous les grands-parents,
A tous les gens,

Je souhaite
Pour cette fête
Une année
Pleine de bonté,
Merveilleuse
Et radieuse.

Aux malheureux,
Je veux
Que leurs vœux
De santé
Soient exhaussés.

L'EPOQUE MODERNE

A l'heure du satellite et de ses communications
L'homme s'acharne à améliorer son habitat
Avec des produits qui ne marchent pas
Et desquels on doit tirer son utilité

Avec les sous dont on dispose, on ne peut
Pas plus, matériellement impossible
Le salaire n'ayant pour limite
Que son manque d'argent à la fin du mois.

C'est pour cela qu'on prévoit le budget
Et qu'on fait entrer dans les achats
Les objets au prix le plus bas, ce qui,
Pour un commerçant et un artisan, n'est pas rentable.

Forcément, ces cuillères ont des défauts
Au prix qu'ils coûtent ils ont été étudiés,
Dans leur fabrication on a choisi
Ce qui devait être le moins cher.

LE NUCLEAIRE

Une saloperie de pacotille
Emmerde tout le monde
Elle irradie tout ce qui vit
Comme nouvelle source d'énergie

Un moyen de propulsion
Une arme aussi destructive
Et pour une centrale électrique
Grâce à la bombe à neutrons

Nucléaire qu'on a aimé
Einstein l'avait trouvé
C'était sa fierté
L'énergie facile
Mais il l'a regretté
Quand la bombe a explosé

APOCALYPTIQUE-TRIPTYQUE

D'un tas de murs à moitié faits,
De toutes les voix ainsi levées
D'une construction inachevée
Le quartier s'est élevé
De ce projet ainsi rejeté.
Alors ils l'ont perturbé
Faisant de ces ruines à peine construites
Un dédale bétonné
Qui n'aurait pu ressembler
Qu'à Hiroshima la fin du monde.

ETOILES BRILLANTES

Dans les étoiles ils sont partis
Les mécanos du monde entier
De la soudure ils sont partis
Pour leurs bateaux fabriquer
Ainsi naviguèrent-ils
Avant d'atteindre la lune aussi.
Tout l'monde entier les regardait.
Ainsi la fusée décolla
Dans une orbite elle a placé
Le bébé qu'elle a pu poser.
Tout autour d'elle on lui construit
Sur la plate-forme de Kourou
Un drôle de nom pour cette colère
A fond les gaz elle quitte le sol
Tout en bravant la gravité
De Newton qui l'avait trouvée.
Cette théorie ainsi placée
La paix elle a guidé
En mettant tout le monde d'accord
Devant son petit téléviseur.

TOURNE, TOURNE LE SOLEIL

Une planète
Qui tourne sur elle-même
Et de laquelle
On voit le soleil cent quarante-quatre fois
Pourquoi autant de rotations ?
Est-ce la planète elle-même
Qui tourne cent quarante-quatre fois
Où dans une journée
Fait cent quarante-quatre fois
Le tour du soleil.

Si l'on dit qu'elle ne tourne que
Cent quarante-quatre fois autour d'elle-même
Il est évident qu'elle ne tourne
Qu'une fois autour du soleil.

Si l'on dit qu'elle ne tourne que
Cent quarante-quatre fois autour du soleil
Alors elle tourne une fois
Sur elle-même.

En coupant la poire en deux
Nul ne sait combien de fois elle tourne
De cent quarante-quatre par deux
Obtiendra-t'on les cent quarante-quatre fois
Où ce bonhomme tourne autour du soleil.

TECHNIQUE ET CINEMA

De cette boîte noire
On peut tout inventer
Intrigues et bonnes idées
D'un artiste de variétés.
Des idées de cinéma, d'un scénario
Qui de programmes se soucient
Aux réalisateurs vendant du rêve
Des idées de décors modernes
Aux allures de technologies futures.
Aux ingénieurs et commerciaux
L'idée de réaliser un produit
A la manière d'informatique
Y bâtissent et y vendent
Un produit.

PAUVRE PETITE DESILLUSION DE LA GUERRE

Avec tout ce qu'elle a vécu,
Qu'elle a vu et qu'elle a souffert
De voir désintégrer dans l'atmosphère
Un espadon formé de nuages,
La destruction de la planète Terre.

Baignée pleine d'illusions
Sur ses bandes dessinées
De voir et vouloir ses héros
De cette réalité elle est imprégnée
Et confond de ses yeux l'image et la BD.

Distinguo comment arrêter
Pour voir cette fille rêver
Ce conflit où ils sont enchaînés
Nos petits de ce monde déchaîné
Où l'on voudrait cesser les bombes.

Pour la paix exister.

LE PETIT BONHOMME

C'était un petit bonhomme
Au milieu de la terre
Qui tirait sa charrette
Et désespéré de trouver la tempête
Aurait souhaité du calme.
Au bien-sûr il travaillait
Mais trouvait le temps bien long
Avant ces résultats.
Brave et gaillard
Il bravait cette tempête
De son abnégation
Et de son courage
Oh bien sûr les choses
Avançaient,
Lentement il avançait
Et les résultats aussi.
Il a connu la gloire
Tout lui souriait
Sur des projets porteurs.
Trouver femme et enfants
De ce terrible accident
Il se mettrait à vivre
Laisant derrière lui
Sa gloire d'antan
Qu'il quitte en chantant.

DE CE PERE...

Qui durant cette épreuve
M'a soutenu moralement
Estimant santé préoccupante
Hospitalisé s'estimant rassuré

Ce n'était pas fini,
Il m'a redonné l'envie
De jouer de la clarinette
De visiter mes centres d'intérêts

De son côté il n'était pas inactif
De son ordinateur il critiqua l'Internet
Et de sa vidéo amateur semi-professionnelle
S'initia à de sérieux logiciels

Les nouvelles technologies il les essaya
Et avec moi les sélectionna
Dans l'aptitude à maîtriser
Les systèmes qui en valaient le coup.

UNE FEMME

D'une fille qui devient femme
De nos pupilles elle nous enflamme
Et de ces amies nous ne voulons la vie
Que pour être avec elle c'est notre envie.

De ces personnes faibles nous voulons l'oriflamme
Et nous aussi elles nous prennent en lame
Que l'on ne veut pas brandir c'est ici
Que l'on fait la paix aussi.

Que préfères-tu la femme avec l'amour
Qui ne sait plus quoi dire tant elle hésite
Entre sa vie de famille et le reste autours.

Lui hésita encore entre tuer son ennemi
Ou bien saisir l'amour qui ne vient qu'une fois
Mais de son pays il ne saisit que l'amour ...

DEUX TRAGEDIES IMAGINAIRES

D'une femme il est épris ce grand Sagittaire
Il veut réussir sa vie, l'aimer à la folie
D'un frère il est jaloux, il ne peut le virer
Car elle l'aime de tout son être.

Et s'il tue cet ami d'enfance
Entre temps venu le haïr, de son avenir
Venir le nuire.

Il sait qu'il a perdu
S'il ne tue pas cet ennemi
Il sera pris comme un traître
Envers sa patrie.

Elle ne l'aimera pas pour cette cause
D'un ennemi de la patrie
Mais il tue son frère elle ne l'aimera plus

TITANIC

Ce bateau dimensionné
Pour affronter les océans
Avec à son bord les passagers
D'un luxe calme et reposé.
Dans l'entrepont les migrants jouaient
D'une envie d'affronter le nouveau monde
Et de recommencer une vie
De leurs origines qui les avaient oubliés.
Suivant ses illustres prédécesseurs,
Il vogue le plus vite possible
Affrontant les dangers
Pour gagner le ruban bleu,
Celui du vaisseau le plus rapide,
Dont la publicité avait vanté
Sa sûreté de navire insubmersible,
De ses cloisons verticales,
Les parois protégeaient ses passagers,
De la mer déchaînée.

EXCALIBUR OU L'EPEE ENFONCEE DANS LE TRONC

Arthur tente de l'extraire
De cette prison qu'il libère
Se donnant les mains armées
Et non ligotées.
De sa poigne il la récupère
Ce n'est pas une hache de guerre
Celle qui provoque les conflits
De guerre elle est
De paix aussi,
Une défense
Qui engendre la peur
Celle aussi de se voir
A la merci
D'une arme étrangère.

L'AIR DE RIEN

Ce petit enfant qui hurle son effroi,
Devant l'horreur qui le voit chaque jour,
Qui la chair de poule lui donne,
De voir son univers partir à l'envers,
Devant l'écran du téléviseur
Devant les bombes qui tombent chaque jour,
De ce monde il ne veut la déroute
D'un héros fatigué,
Qu'il veut voir ... Gagner.

D'UN BRAVE SOLDAT

D'un petit amiral, je vais le compter,
Avant d'être à l'armée.
Il apprenait à jouer, à ces jeux de gamins,
Qui dans sa mission l'aiderait à se guider.
C'est ainsi qu'il aborde, de ce savoir-là,
Un service militaire, il joue au brave soldat,
On lui apprend à se battre,
Il garde de sa solde, pour en faire bon usage,
Ce qui ne l'intéresse, que les jeux de connaissance.
On lui rabâche la gueule, avec la stratégie,
Puis en le faisant participer à ces jeux
Qui raffermissent les liens de leurs sociétés,
A l'entraînement il compte sur sa compagnie,
Dont le hasard veut qu'il n'y ait de mort.

VITESSE LIMITEE

D'un navire au moteur trop complexe
Il doit réparer la chaudière abîmée
Où l'accident qui l'attend au tournant
Emmènerait l'amiral et la flotte
A la casse des géants oubliés.
Si la chance de trouver dans l'espace confiné
Telle une aiguille dans une botte de paille
Ayez confiance en lui la technique le permet
L'organe d'une usure trop précoce il a
Détekté la panne et la pièce à changer.
Forcer la machine d'une manière mesurée
Les consignes il faudra apprendre à les respecter
De ce bateau de guerre ne doit s'échapper
Aucun rejet dangereux et polluant.
Engageant la vie de l'équipée
Un navire aussi beau et aussi fort,
Dont la perte serait pour la Terre une perte,
D'assurer la paix c'est sa mission à lui
L'équipage des copains d'abord
L'amiral et son équipée assurent leur mission.

POLLUTION MAITRISEE

Comment peut-on bien faire
Dépenser l'énergie,
L'idée qui vient à tout le monde de limiter
Les polluants et consommant moins d'énergie.
De ces systèmes on peut concevoir
Des moteurs plus robustes et consommant,
Au prix d'une fabrication polluante en énergie,
Fabriquer des produits moins consommateurs de pétrole.

D'une énergie renouvelable
Le solaire en est une.
En attendant le réverbère
On l'allume à la méthode pétrolifère.
On va concevoir
Un matériel nouveau,
Qui peut être polluant
A fabriquer
Et à démanteler,
Qui est vraiment très propre
Finalement.

LA DERNIERE SECONDE

Lorsque surgit de l'ombre le démon de la nuit,
Chacun prend peur de perdre les pieds aussi
Vient alors l'angoisse de se faire envahir,
Par un tissu rampant sachant occire
Des coups de dés émaillent le combat
Où la peur de louper le bras de l'ennemi,
Celui qui donnerait lui-même le coup sublime,
D'une scène de bataille il a su s'aguerrir,
Jusqu'à la lutte finale entre les deux ennemis,
Le mal et la lumière, à la dernière minute,
Se toisant chacun de ses multiples ennemis,
Ces coalitions qui se mettent en charge
Ajustant leurs coups sur la cible,
Et ainsi contrer tous ses coups,
C'est sur la fin d'un choix d'un général
Où tous les augures fondent sur lui
D'âpres batailles à juste au corps
Où quelques combattants sachant
Départager le mal du bien,
Chacun ses équipes et envers et contre tous,
Séduit par un homme au charisme avéré
Ne voulant pas trop lui donner,
De peur de trop s'avancer,
Et de peur de payer de sa vie ses bourdes,
Se réfugiant derrière son bouclier,
Et ensuite d'avancer
Aussi ces victoires vers lesquelles
On ne peut aller en arrière,
Simple pion dont on a peur,
Que ne ressurgisse du néant
Les vieilles peurs,
Celles du peuple américain
Dont on salue le courage et la ténacité
D'intervenir là où plus d'un prendrait peur.

LE PIEGE ET LA SOURIS

Cette nuit dans la cuisine,
La souris avait faim
Dans le jour elle n'aimait pas
Se montrer
Au moins furtivement
Au risque de se faire attraper
Par un gros matou
Qui ne voulait que la croquer.
Mais la maîtresse de maison
Désolée de voir son gruyère grignoté
Décida d'y mettre un terme
Grâce à un attrape-souris.
Ne croyez pas ! La souris était maligne
De plus son ventre était vide.
Et, par le fromage attirée
Elle décida de l'attraper.
Elle déjoua le piège,
Prit l'appât à son aise
Et de ce pas le dévora.
La morale de cette histoire ?
Evite de mettre ta petite menotte
Dans des endroits interdits
Car le piège aurait pu la garder à jamais.

PETIT HERISSON

Ta petite boule pleine de piques
Ne se recroqueville que lorsque tu sens le danger.
Qui s'y frotte s'y pique !
Tel est ton bouclier naturel.
A chaque espèce adaptée à son environnement,
La nature a donné
Des points forts et des points faibles ;
Ce qui provient de l'évolution de l'espèce.
Entre ceux qui veulent manger les autres,
Et dont la caractéristique est de chasser,
Et ceux qui sont aux aguets
Et dont la caractéristique est de parer au danger.
Comme beaucoup d'espèces dans ce vaste monde,
Tu crains par-dessus tout, toi qui es un prédateur,
Mangeur de limaces,
Que les constructions humaines dérangent, voir même
Détruisent ton habitat et suppriment ta petite vie.
Tu n'es pas bien méchant,
Evite les voies bitumées.
Prends bien soin de toi.
A bientôt, petit hérisson !

LES BALLEES DE MARTIN

Papa joue à la balle
Parce qu'il aime jongler,
Pour amuser son petit
Et lui apprendre à la lancer.
Cette balle que le père a pu maîtriser
Par un long entraînement et par goût
D'être un saltimbanque de la jonglerie
Etonne le petit Martin qui à son tour
Veut la lancer.
Martin adore ce jeu, ça l'accapare.
Sa balle, il y joue, et rejoue, et rejoue
Jusqu'à ce qu'il apprenne ou découvre
Un nouveau jeu, une autre situation.
Cette balle qu'on lance,
Qui s'échappe, roule, rebondit et s'attrape,
Dans ses petites mains menues
Il a du mal à tenir sa balle.
Il y arrivera bien sûr.
De toute façon, son papa,
Même quand son fils s'en désintéressera,
Il continuera à jongler, la jonglerie il a aimé
Bien avant que son fils ne soit né.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	5
NOUVELLE	7
LA TURBULENCE SOCIALE.....	7
ESSAIS	17
VOYAGE EN TRAIN	17
LA CAPITALE DES GAULES	19
L'EVOLUTION TECHNOLOGIQUE DE L'AVIATION	23
LA PLANETE TERRE.....	26
ELLE A DES CHEVEUX MAGNIFIQUES	26
LE MICROCOSME VEGETAL MARIN.....	27
ENTRE BATELLERIE ET CHEMIN DE FER.....	28
VIVE LA COUPE DU MONDE.....	29
LE SENTIER BATTU	29
LE COMMERCE TRIANGULAIRE.....	30
L'IRLANDE	30
LES AILES DU COURAGE.....	31
WAGON PRIORITAIRE	32
EXCALIBUR.....	33
ROUSSEAU.....	33
LE PHARE D'OUESSANT	34
LES MARINS DES TEMPS MODERNES	35
SYSTEME D'AIDE A LA GESTION DES ITINERAIRES	35
L'AMERIQUE.....	36
L'AVIATION	37
DERNIER CHASSEUR	38
LE TEMPS DES CATHEDRALES	38
ELLE A DES CHEVEUX MAGNIFIQUES	39
LE SERVICE PUBLIC.....	39
LILLE.....	40
GALEO	42
L'AVANCEE TECHNOLOGIQUE	46

L'ATLANTIDE.....	47
POEMES.....	54
MACBETH.....	54
LE BLE DE JEAN BART.....	55
DU CROCHET... AUX PIXELS.....	56
BONNE ANNEE 2016.....	57
L'EPOQUE MODERNE.....	59
LE NUCLEAIRE.....	60
APOCALYPTIQUE-TRIPTYQUE.....	61
ETOILES BRILLANTES.....	61
TOURNE, TOURNE LE SOLEIL.....	62
TECHNIQUE ET CINEMA.....	63
PAUVRE PETITE DESILLUSION DE LA GUERRE.....	63
LE PETIT BONHOMME.....	64
DE CE PERE... ..	65
UNE FEMME.....	66
DEUX TRAGEDIES IMAGINAIRES.....	67
TITANIC.....	68
EXCALIBUR OU L'EPEE ENFONCEE DANS LE TRONC.....	68
L'AIR DE RIEN.....	69
D'UN BRAVE SOLDAT.....	69
VITESSE LIMITEE.....	70
POLLUTION MAITRISEE.....	71
LA DERNIERE SECONDE.....	72
LE PIEGE ET LA SOURIS.....	73
PETIT HERISSON.....	74
LES BALLEES DE MARTIN.....	75
TABLE DES MATIERES.....	79

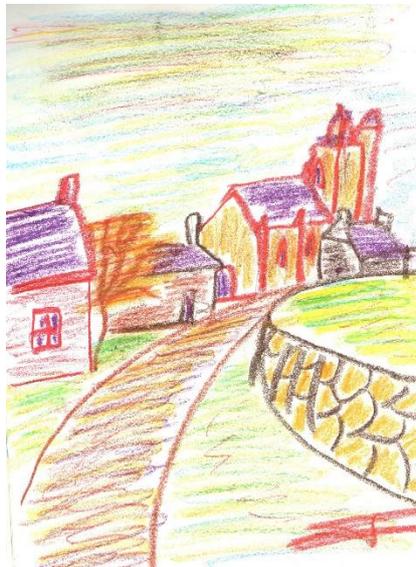
Janvier 2016
ISBN : 978-2-9547180-6-4

Ce recueil contient des poèmes, des nouvelles et des essais dont l'inspiration se trouve dans les livres, légendes, mythes, contes, films qui ont ponctué notre jeunesse ainsi que dans l'observation de l'entourage.

C'est une récolte.

Ce livre est fait pour réfléchir, contempler notre environnement à tous les âges, et pour initier les échanges philosophiques.

Le moissonneur vous souhaite une excellente dégustation.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Il a composé la plupart de ces textes sans répit entre les années 2006 et 2009, avant d'être embauché pour un travail dit « alimentaire ». En 2016, il a remanié ses écrits pour les rendre plus lisibles et faire une collection cohérente avec ses précédents ouvrages.

Vous en saurez plus sur son site <http://frederic-gilet.fr>.